



PRO SILVA, AU CROISEMENT DES REGARDS

Qui oserait encore aujourd'hui mettre en cause le bien-fondé ou la philosophie même de Pro Silva largement propagée au sein du monde forestier ? Cette sylviculture, par définition proche de la nature, a fait l'objet de quantité d'analyses et a été relayée par un mouvement européen très actif en faveur d'une approche plus naturelle de la gestion sylvicole des forêts davantage en phase avec les recommandations récurrentes de développement durable et dans une large mesure en convergence avec une approche multi-fonctionnelle de l'espace forestier. Les conséquences négatives déjà visibles du réchauffement climatique appellent à favoriser des forêts plus résilientes et à ce titre Pro Silva est une des solutions à préconiser.

Et pourtant... L'écho médiatique très fort donné à sa pratique est-il aussi justifié qu'il n'y paraît ? Ses racines se trouvent déjà dans la sylviculture destinée à favoriser les futaies mélangées d'âges multiples courantes telles que rencontrées dans les régions montagneuses ou pré-montagneuses où elle est au cœur de la dynamique de forêts naturelles.

On pourrait regretter qu'à ses débuts, ce concept ait été présenté par quelques-uns de ses promoteurs et partisans avec des arguments d'autorité ciblant les avantages et n'hésitant pas à s'en prendre aux forestiers ainsi qu'à leurs pratiques qualifiées d'un autre temps. Jusqu'il y a peu les traces de cet état d'esprit étaient encore perceptibles au travers d'écrits ou de commentaires lors de visites de terrain. Cela a pu freiner l'intérêt manifesté au sein même du monde des sylviculteurs.

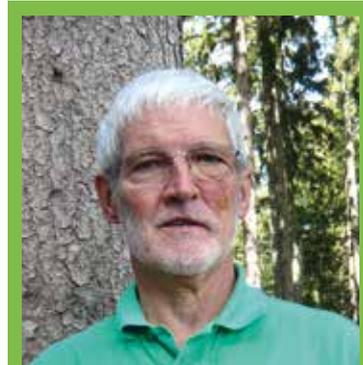
LA PHILOSOPHIE PRO SILVA EN QUELQUES MOTS

Les objectifs sont principalement d'assurer une production rentable et soutenue, à l'échelle de la parcelle, aux moindres coûts, de gros bois de qualité d'essences variées et issues de semis naturels tout en veillant à la protection de l'écosystème naturel (biodiversité, station, eau, sol). Pas moins de 15 mesures, accompagnées de commentaires, sont proposées pour tenter de rencontrer ces objectifs.

En résumé, Pro Silva n'est pas une technique sous-tendue par un cortège de normes, mais plutôt une façon d'appréhender la gestion forestière visant pour l'essentiel à :

- donner la priorité à la régénération naturelle ;
- favoriser le mélange d'essences ;
- maintenir un couvert continu ;
- limiter les investissements en recourant à la régénération naturelle et en tirant profit des processus naturels régissant l'éducation des arbres ;

- produire du bois de qualité mais en privilégiant les individus plutôt que l'ensemble du peuplement.



Professeur ordinaire émérite rattaché à l'Université de Liège - Gembloux Agro-Bio Tech, et chargé de mission pour l'ULiège, Jacques Rondeux a consacré toute sa vie au développement de notre patrimoine forestier.

Sont aussi prévues un certain nombre de mesures dites transitoires ou exceptionnelles (plantation par îlots ou bouquets, introduction de manière limitée d'essences de production allochtones peu concurrentielles) ainsi que des opérations de transformation de peuplements équiennes en peuplements irréguliers, voire de conversion par exemple de taillis sous futaie en futaies.

TOUT EST-IL À CE POINT « INDISCUTABLE » ?

Venons-en à quelques commentaires rapides et forcément incomplets. Sur le plan sylvicole, en l'absence de normes, ces sylvicultures s'appuient sur un ensemble de règles de nature technique portant sur le traitement en futaies irrégulières. Certaines de ces règles font, en particulier, allusion à un matériel *optimum*, ce qui, dans l'absolu, peut difficilement être fixé ou établi sans recourir à des inventaires du matériel ligneux ou à des typologies proposant des valeurs repères sous peine de procéder par tâtonnements ou exercices itératifs dictés par la subjectivité d'un état vers lequel on souhaite tendre. Ce type de sylviculture est donc difficilement visualisable sans se référer à des valeurs chiffrées telles que des distributions de tiges par catégories de grosseur ou des proportions de tiges par étages au sein de la futaie.

Sur un plan économique la mobilisation du bois est une opération parfois très délicate en futaies irrégulières du fait de la présence d'une structure étagée et de régénérations souvent laborieusement obtenues et qu'il convient de protéger face aux dégâts occasionnés par les abatteuses-ébrancheuses, ayant supplanté le bûcheronnage classique, même si la réalisation de layons de débardage et l'application de cahiers des charges d'exploitation stricts sont de nature à atténuer les risques. Il convient aussi de tenir compte de la présence d'une grande variété de dimensions de bois exploités ne s'accommodant pas de passages en coupes d'amélioration (éclaircies) simultanés. Ces éléments ont un impact sur les coûts d'exploitation et peuvent mettre à mal la plus-value financière en principe attendue de la production de bois de qualité de fortes dimensions. A ce sujet miser sur la production finale de gros ou très gros bois

“
LES CONSÉQUENCES
NÉGATIVES DÉJÀ
VISIBLES DU RÉCHAUF-
FEMENT CLIMATIQUE
APPELLENT À FAVORISER
DES FORÊTS PLUS
RÉSILIENTES ET À
CE TITRE PRO SILVA EST
UNE DES SOLUTIONS
À PRÉCONISER.”

ne se justifie qu'à partir du moment où les conditions du marché leur sont favorables.

Viser systématiquement l'irrégularisation conduit à des structures de peuplements à propos desquelles il convient donc de rester attentif sur le plan de la pertinence économique : répondent-elles bien aux impératifs économiques tout en préservant une production soutenue de bois en adéquation avec le marché et les besoins ou les attentes de l'industrie que ce soit non seulement en termes de qualité mais aussi de quantités ? On pourra toujours rétorquer que l'essentiel est de marquer le pas et ce n'est qu'une question de temps tout comme, dans une certaine mesure cela vaut, pour les étendues de mélèzes ou de douglas encore insuffisantes pour créer les conditions satisfaisantes ou durables d'un marché spécifique et d'un retour financier à la hauteur des investissements consentis.

CE QU'IL EST INTÉRESSANT DE RELEVER

La « sylviculture proche de la nature », contrairement à ce qui peut parfois en être dit, est loin d'être une nouveauté. L'idée d'imiter la nature et de hâter son oeuvre » (Lorentz et Parade) est ancienne dans l'esprit des forestiers. Autre chose est de savoir si elle est restée au stade de déclarations d'intention ou si elle a suffisamment fait l'objet de transpositions sur le terrain. Depuis plus d'un siècle, tout a été dit sur le sujet. Un point cependant peut apparaître comme nouveau, tout au moins dans sa formulation, c'est le refus de tout aménagement, et l'absence de référence à toute norme contrairement à de ce qui est en vigueur en futaie dite « jardinée » (à ne pas strictement assimiler à celle d'âges multiples car se référant à des normes de distribution de tiges par classes de grosseur). Les interventions laissées à l'initiative des personnels de terrain se basent sur l'observation et se décident in situ en fonction d'une sylviculture « arbre » donnant lieu à des structures de peuplements qui ne relèvent pas d'un idéal à atteindre.

MISE EN ŒUVRE, RESTONS MESURÉS

À la lecture des objectifs qu'elle poursuit a priori rien ne porte vraiment à contester le bien-fondé de la méthode. Par contre sa faisabilité de mise en œuvre n'est pas évidente si l'on veut bien admettre que les multiples attentes sociétales, écologiques et économiques relatives à la forêt suggèrent beaucoup de souplesse dans la manière de la gérer et de ce fait le recours à une grande diversité de méthodes et à un niveau de compétence de plus en plus élevé. La sylviculture en question (certains évoqueront même l'absence de sylviculture laissant la nature se développer sans contraintes humaines) est-elle à ce point la synthèse de tout ce qui peut conduire à l'image idéale



de la forêt future ? Cette sylviculture ne peut évidemment être appliquée partout compte tenu des conditions nécessaires à l'installation et au développement de la régénération naturelle, aux essences s'y prêtant et aux conditions climatiques.

A MÉDITER

Face aux nombreuses incertitudes qui planent sur la forêt il est naturel que l'on se tourne davantage vers ce type de sylviculture plus apte à garantir une meilleure résilience, une meilleure réponse aux changements climatiques tout en étant plus respectueuse du contexte écologique. En matière forestière il est peu probable que cette sylviculture puisse mettre un terme à la question récurrente des débats sur les indispensables équilibres forestiers s'agissant des préoccupations économiques et des contraintes écologiques ou, à l'inverse, des préoccupations écologiques et des contraintes économiques. Qu'elle soit en mesure de constituer un compromis est vraisemblable mais il ne faut pas sous-estimer le poids de la nature et de la motivation des propriétaires, la hauteur des investissements à consentir en termes de know-how et financiers et de coûts indirects dans l'hypothèse de forêts « exploitées ».



Dans l'esprit de leurs détracteurs les peuplements équiennes sont en particulier assimilés à des peuplements régénérés artificiellement par coupes rases. C'est évidemment faire l'impasse sur tout un pan de la sylviculture fondée sur une régénération naturelle potentielle de pareils peuplements. Il n'existe d'ailleurs aucune relation obligatoire entre le caractère artificiel d'une régénération et les coupes à blanc ; certaines essences sont en particulier régénérées naturellement après des coupes rases par petites surfaces. C'est ce qu'il est courant d'observer en forêts semi-naturelles ou naturelles de conifères après une tempête ou un incendie.

Pro Silva n'est pas transposable partout, loin de là, sous peine de subir des critiques du type de celles, fondées ou non, à l'égard d'une sylviculture en futaie pure équienne qui garde aussi son intérêt en particulier pour les résineux dans le contexte de leur importance actuelle et à condition de mieux réfléchir à l'indispensable adéquation de leur introduction avec les conditions de milieu appelées à se modifier au cours du temps.

Bien comprise Pro Silva a incontestablement sa place en Wallonie, particulièrement en peuplements feuillus déjà traités en futaies irrégulières mélangées (cas des hêtraies ardennaises et gaumaises) et, à défaut, aux endroits réunissant les conditions écologiques et sylvicoles nécessaires à son développement. Tout au plus pourrait-on aussi concevoir le même traitement pour les futaies résineuses d'épicéa et vraisemblablement à raison d'une dizaine de pourcent de leur étendue et plus précisément en forêts publiques essentiellement domaniales, voire communales, mais pour autant toujours que les circonstances s'y prêtent. Nous pensons aux propriétaires publics et aux propriétés de tailles telles que plusieurs sylvicultures puissent être réalisées de manière simultanée et complémentaire sous la houlette d'un personnel qualifié.

Jacques Rondeux